




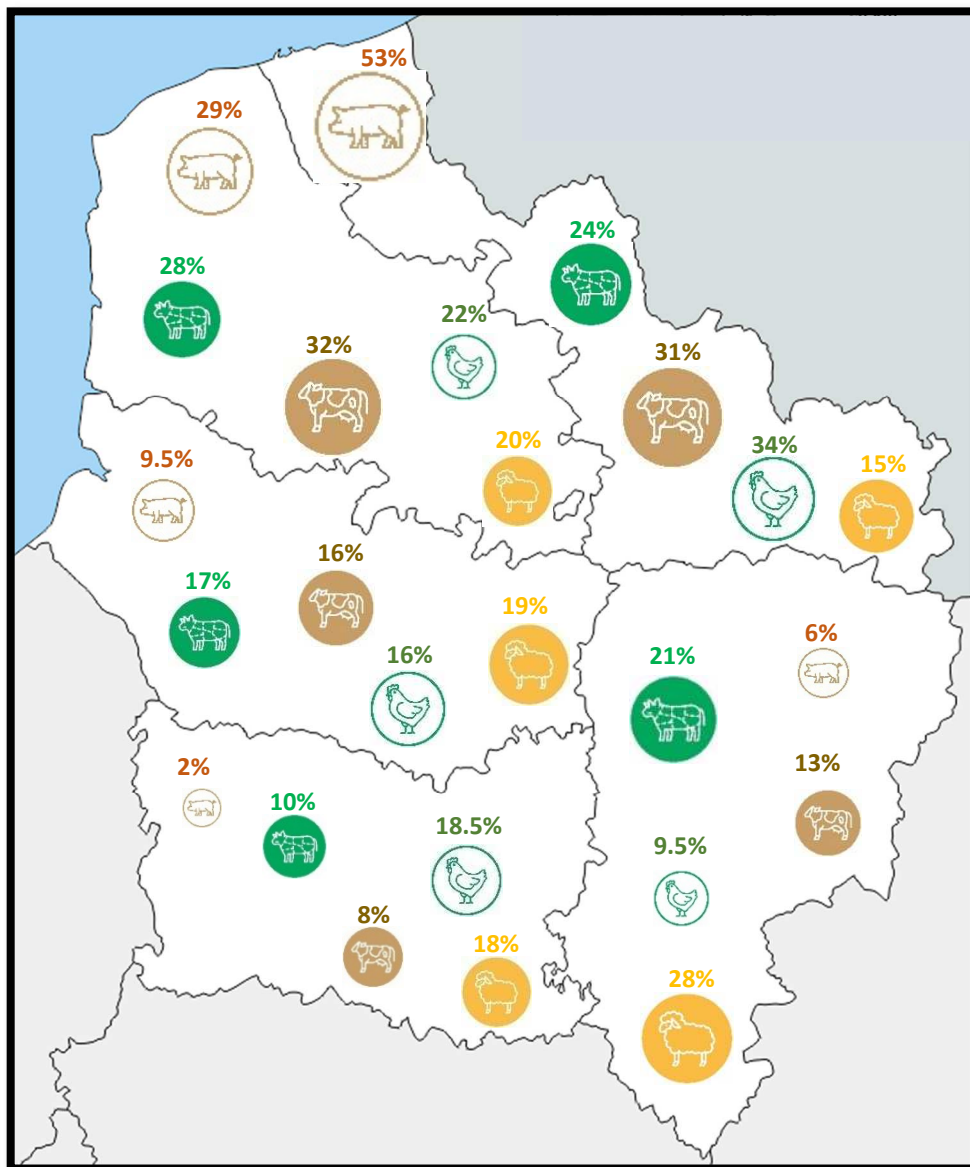


Total des effectifs en Hauts de France par filière		
Ovins Viandes	98.438 brebis dans 571 élevages (> 50 brebis)	
Volailles	Poules pondeuses : 6.228.583 dans 682 élevages Poulets de chair : 9.388.356 dans 641 élevages	
Bovins Lait	290935 vaches laitières et génisses laitières > 2ans dans 4.219 élevages	
Bovins Viandes	133693 vaches allaitantes et génisses allaitantes > 2ans dans 4.220 élevages	
Porcs	50.697 Truies et 435.260 places de porcs charcutiers dans 594 sites porcins (> 10 truies ou 50 places d'engraissement)	



Vous retrouvez par département la part des effectifs régionaux des 5 principales filières d'élevage.

Contexte et conjoncture 2022 :

Au niveau climatique, l'année 2022 a été très compliquée, avec des températures chaudes et une pluviométrie déficitaire sur l'ensemble de la région de 25 % (jusqu'à - 40% sur le sud de la région). La production d'herbe a été limitée jusque septembre, puis l'automne clément a permis une reprise de la production jusqu'en décembre.

Du côté des intrants, l'année 2022 a été marquée par une forte hausse des principaux intrants (engrais, matières premières et aliments du commerce). Cette évolution s'explique par une augmentation du prix de l'énergie en lien avec le conflit Russie/Ukraine. Une baisse de la production laitière et le conflit ont entraîné une hausse des cours du lait et surtout un prix spot qui a battu des records.

Les prix des bovins de boucherie ont atteint des hauteurs historiques profitant de la reprise de la consommation et de la faible disponibilité d'animaux sur le marché notamment pour faire du steak haché.




Le contexte des tarifs des ovins a également été en hausse depuis le printemps 2022, concernant le marché de laine, il est quasiment inexistant.

La production porcine a été marquée par un contexte économique très difficile surtout sur le premier trimestre (cours bas et une flambée des aliments et de l'énergie). Ensuite les cotations ont progressé à partir d'avril, pour atteindre 2€ / kilo au cadran en août 2022.

En volaille, en plus de la hausse des prix des aliments (surtout les céréales), les filières œufs et chair ont été impactées par l'augmentation de l'importation de produits avicoles provenant de l'Ukraine.

La grippe aviaire, présente sur le territoire français de fin 2021 à début 2022, a amplifié ce phénomène d'importation.

Pour le poulet de chair standard a augmenté de 32%, soit de 0.93 € à 1.235€/kg (marché belge de Deinze). Ce prix est à mettre en opposition avec le prix de l'aliment.

Les ovins viandes				Les volailles	
	Système ovin Plein air	Système ovin Semi plein air	Système ovin Bergerie	Critères : Production de poulet « standard »	
Nombre de brebis	300 brebis / UMO	600 brebis / UMO	400 brebis / UMO	Nombre de lots par an : 6.7	
Taux de productivité numérique	132%	138%	136%	Indice de consommation : 1.59	
Productivité de viande	6 060 kg carc / UMO	15 509 kg carc / UMO	11 955 kg carc / UMO	GMQ (Gain moyen quotidien) : 62.6 grs / jour	
Marge brute / UGB ovin	991€/ UGB	749€/ UGB	721€/ UGB	Poids : 2.53 kg	
				Pertes : 2.86 %	
				Marge Poussin/aliment : 13€02 / M ²	
				Marge Brute : 9€91 / M ²	
					
Témoignage :				Témoignage : Rémy, éleveur de poulets de chair standard dans le Nord	
Romain, éleveur ovin dans l'Oise					
Ancienne exploitation bovin lait, l'EARL a démarré l'élevage ovin en 2016 avec la race Ile de France. Le troupeau a très vite été suivi en contrôle de performances avec entrée en sélection en 2020. Actuellement, l'exploitation se compose de 1 UTH et d'une SAU de 114 Ha. Le cheptel de 400 brebis est conduit en semi plein air, les animaux rentrent en bâtiment pour l'agnelage et la lactation.				Installé depuis 2015 sur une SCEA avec son père lui-même éleveur depuis 1985, Rémy élève 80 000 volailles sur une surface de 4 000 m ² répartie en trois bâtiments (construits en 1985, 1992 et 2015). En parallèle, cet agriculteur en polyculture-élevage cultive 140 hectares, les principales productions étant pomme de terre, betterave sucrière, blé et pois de conserve. Le blé produit sur les terres est valorisé sur place puisqu'il est directement incorporé dans l'alimentation des poulets, favorisant ainsi l'autonomie alimentaire de l'atelier avicole.	
<ul style="list-style-type: none">Pourquoi fait-il un suivi technico-économique de son atelier élevage ?				Rémy et son père participent à l'enquête avicole depuis 2013. La réalisation d'un suivi technico-économique leur permet de se situer par rapport aux résultats des autres éleveurs de la région toutes structures confondues (et d'une partie de la France via l'enquête avicole Grand Ouest). L'éleveur peut aussi plus facilement suivre l'évolution de la rentabilité de son atelier au fil des années et mieux identifier les points de progrès techniques à apporter pour les lots suivants.	
Le suivi technico-économique permet lorsque l'on débute d'avoir des repères et un soutien aussi bien moral que professionnel. Le passage du technicien permet de discuter de la situation actuelle de notre élevage et d'identifier certains problèmes. Etant au contrôle laitier avant, il était évident d'y être pour l'atelier ovin				Ce qui motive Rémy dans cet atelier est le fait d'élever des animaux de leur premier jour à l'âge adulte « avec son lot de contraintes et de bonheur ! ». Chaque jour est différent et chaque lot d'animaux est différent donc on ne s'ennuie jamais. L'éleveur devient aussi de plus en plus expérimenté et est en constante recherche d'amélioration au niveau technique et financier, l'objectif étant de réussir à en vivre.	
<ul style="list-style-type: none">Quelle est sa motivation pour développer cette production animale et l'élevage ?					
La production ovine telle qu'elle est conduite sur l'exploitation est très saisonnière. La plus grande période de travail se situe autour de l'agnelage. De ce fait, cet atelier est arrivé en complément des autres ateliers végétaux. De plus, les périodes de travail sont différentes sur l'année.					
La problématique du renouvellement des éleveurs prise en compte par Inn'Ovin m'a permis d'avoir un soutien lors du développement de l'atelier ovin. La filière ovine reste toujours déficitaire en terme de production, il faut donc soutenir les installations.					



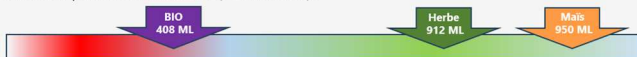
Les vaches Laitières

Critères technique et économique filière Bovin Lait 2022/2023 :

1. Prix du lait payé en €/1000L (MB CA et ACE) :



2. Volume / point de collecte en ML (MB CA et ACE) :



3. Chargement autonome en UGB/ha (MB CA et ACE) :



4. MB en €/1000L (MB CA et ACE) :



5. EBE en €/1000L (cas type réseau INOSYS Hauts-de-France) :



Témoignage : Quentin, éleveur laitier dans la Somme



Après quelques années passées aux côtés de son père, Quentin est désormais associé avec son frère. Ensemble, ils 100 vaches laitières et cultivent 150 ha dans le Vimeu (80) dont 48 ha pour la production fourragère.

Le bâtiment équipé de logettes paillées abrite la salle de traite 2x11 « simple équipement » avec compteurs et système automatique de nettoyage des griffes au peroxyde. L'installation permet de traire seul les 90 vaches en lactation en 1h30. Les 970 000 litres de lait sont livrés sous le label « sans-OGM ». Pour cela, 100% de la complémentation azotée de la ration est réalisée avec du tourteau de colza. Mais ensilage, pulpe surpressée, luzerne et dérobées constituent la base fourragère de la ration.

La Marge Brute fournit des indicateurs. Avec les résultats, je vois rapidement les dérives et les points forts de l'atelier. Par exemple, je peux vérifier si la stratégie « dérobées » est une bonne réponse à un de mes objectifs : utiliser le minimum d'hectares pour nourrir mon troupeau laitier et garder ainsi le maximum de surface pour les cultures de vente. La marge brute m'aide à maîtriser les charges et à maximiser les produits. Dans mon cas, la production de lait doit passer par la valorisation des fourrages pour dégager du résultat, c'est pour cela que nous nous sommes équipés pour optimiser nos travaux de récolte (CUMA et auto-chargeuse).

Je trouve que le système polyculture-élevage apporte une bonne complémentarité économique, agronomique et sociale à ma structure. Le fumier de l'élevage est plus qu'un fertilisant, il participe au maintien de la matière organique, qui favorise elle, la rétention hydrique, bien utile pour les années futures. L'élevage valorise les terres à plus faible potentiel grâce à la luzerne, la féтуque ou encore avec des mélanges de ray-grass trèfles. Sur les bonnes terres et avant maïs, j'implante des couverts végétaux entre deux cultures, à base de seigle ou de ray-grass. Et, d'un point de vue économique, nous dégagons 3 salaires !

Bien sûr, l'élevage représente une charge de travail importante qui pourrait concurrencer voire pénaliser l'atelier cultures. Mais l'assolement diversifié permet d'étaler les pointes de travaux et nous nous sommes organisés en planifiant et en séquençant nos semaines. Le travail d'astreinte est terminé à 9h30, cela laisse le temps de faire les travaux des champs en journée.

Le groupe, c'est utile : ensemble nous comparons nos résultats, échangeons sur les pratiques de chacun, évaluons nos avancés, nos échecs. Il y a toujours des meilleurs que toi pour un critère, ce qui permet d'avancer, de relativiser et de s'inspirer... Grâce au groupe, j'ai pris conscience que nous avions un problème dans l'élevage des veaux et avec les échanges, ce problème est en passe d'être résolu.

La viande bovine



	Système Polyculteur-élevage NAISSEUR (CT3a)	Système Polyculteur-élevage NAISSEUR-ENGRAISSEURS de Taurillons (CT4a)
Nombre vaches allaitantes	121	78
SFP (herbe, maïs, luzerne, betterave fourragère,	74.8	45
Quantité totale de viande produite / an	53.945kg vif	47.440 kg vif
Prix vache réforme R+/kg	5€00 /kg car	5€00 /kg car
Poids carcasse VAll en kg	450 kg car	450 kg car
Broutard âge à la vente	9.0 mois	/
Broutard prix moyen	1.108 € / broutard	/
Taurillon âge à la vente	/	17 mois
Prix au kg car d'1 JB en U-	/	5€05 /kg car
Poids carcasse TA en kg	/	498 kg car
Marge brute /VA présente	575 € /VA hors aides 693 € /VA avec aides	723 € /VA hors aides 853 € /VA avec aides

Témoignage :

Antonin, éleveur allaitant dans l'Aisne

Depuis mon enfance je vis dans la ferme près du matériel, des cultures et des vaches, c'est une vraie passion.



J'ai fait des études agricoles BAC + BTS dans un lycée avec de l'élevage laitier et ovin, j'ai aussi fait des stages dans un atelier porcin et ovin. Le contact avec les animaux m'a toujours plu.

Je me suis installé il y a 4 ans au départ en retraite de mon père après avoir travaillé à ses côtés pendant 10 ans, aujourd'hui il est toujours présent pour m'aider.

L'exploitation se compose de grandes cultures (blé, betteraves, orge, colza) et d'une part importante de pâtures très hétérogènes (humides à très séchantes avec des potentiels faibles une fois la première pousse passée).

Il y a 70 mères charolaises, les mâles sont vendus en broutards repoussés (environ 10-11 mois) et 2/3 des femelles sont gardées pour le renouvellement, les autres génisses ainsi que les vaches sont engraisées sous le Label Rouge charolais (sans OGM).

L'atelier élevage est complémentaire des cultures sur l'exploitation et les temps de travaux s'organisent bien.

Je fais partie d'un groupe technique élevage allaitant avec la chambre d'agriculture, plusieurs réunions nous sont proposées chaque année, ce qui permet de rencontrer du monde, visiter d'autres exploitations, d'échanger sur nos modes d'élevages et de se former grâce au technicien compétent de la chambre d'agriculture.

Un tableau de bord sur les caractéristiques techniques nous est remis chaque année, ce qui permet de suivre l'évolution de l'élevage et de corriger les points qui ne vont pas.

Nous faisons aussi une analyse technico économique qui permet de suivre les marges de chaque atelier.

Pour moi il est important de sortir de son exploitation pour aller voir ce qui se fait à l'extérieur, il y a toujours de bonnes idées qui ressortent d'une rencontre avec un collègue ou d'une formation et analyse avec un technicien.



La production porcine

Les élevages porcins en Hauts de France :

- ⇒ 594 sites porcins
(BD Porc Sept2023)
- ⇒ Sur exploitations de 82ha SAU
- ⇒ 44% des exploitations en Hauts-de-France sont de type polyculture-élevage (contre 20.2% à l'échelle nationale)
- ⇒ 47% des élevages porcins des Hauts-de-France sont naisseurs-engraisseurs
 - Ils représentent 70% du cheptel porcin et 82% des truies des H de F
 - Taille moyenne : 162 truies
- ⇒ Plus de 1 000 salariés travaillent en élevages porcins en Hauts-de-France

Témoignage : **Simon, éleveur de porcs**

Naisseur/engraisseur dans le Pas de Calais



J'ai 36 ans. Après un diplôme d'ingénieur en poche, je me suis installé à titre individuel. Puis, deux ans après, je me suis associé avec mon père et une tierce personne. Il s'agit d'une exploitation détenant un atelier bovin, un atelier porcin (180 truies naisseur engraisseur) ainsi que des terres (culture de céréales). Nous employons 3 salariés dont 2 à temps plein. Nous commercialisons nos porcs par le biais de notre groupement de producteurs de porcs.

Face à des difficultés techniques et économiques, j'ai pris la responsabilité de relancer l'élevage porcin. L'objectif, pour moi, est de bâtir un élevage rémunérateur, respectant l'animal, l'éleveur et l'environnement. C'est ma politique RSE (Responsabilité Sociétale d'Entreprise) pour mon élevage de cochons ! En 2024, la construction d'un nouveau bâtiment d'engraissement est prévu.

Je réalise, tous les 6 mois, une analyse technico-économique : une GTE ainsi qu'un tableau de bord. Ce suivi est essentiel pour moi : il permet de suivre l'évolution de l'élevage, de me fixer des objectifs et de prendre des décisions (sur les choix alimentaires par exemple), d'être crédible auprès des organismes financiers ou encore de savoir réagir vite si besoin.

Ce qui m'anime à travailler en production porcine, c'est la relation avec l'animal (intelligent, curieux et sociable), la conduite en bande permettant d'allier le travail et ma vie privée... mais aussi ce cercle vertueux agronome. Je cultive des céréales pour les animaux et les animaux fertilisent les cultures.

Les effectifs bovins et ovins régionaux et départementaux ont pour source les bases identifications des chambres d'agricultures des Hauts de France.

Pour les volailles et les porcs, les sources sont le Recensement agricole de 2020 et un traitement IFIP

Les chiffres technico économiques par production sont issus des suivis réalisés dans les élevages des Hauts de France par les partenaires de l'action du Pré.

Le Programme Régionale Elevage permet de financer en partie :

- Le calcul de votre marge brute ou coût de production pour une meilleure connaissance de vos chiffres
- Un conseil individuel pour vous accompagner techniquement dans vos questionnements
- Un conseil technique et économique spécifique pendant vos 5 premières années d'installation

Pour toutes informations complémentaires sur les filières élevages, n'hésitez pas à contacter les structures partenaires du Pré

